

P 29. Des ruptures pour prier.

« Ceux qui seront disposés à la prière [...] auront moins de peine à persévérer dans ce saint exercice et à donner à leurs prières les caractères qu'elle doit avoir.

[Parmi celles-ci] un respect intérieur, qui consiste à réprimer alors, autant qu'il est possible, les égarements de l'imagination et à tenir les puissances de l'âme, la mémoire, l'entendement et la volonté, fixé constamment en Dieu, en considérant que Dieu ne voit pas seulement comme les hommes, ce qui paraît au-dehors ; mais qu'il pénètre dans ce que nous avons de plus intérieur et de plus secret (1 Sam 16,7 ; Hé 4, 12). Respect extérieur, qui demande que nous gardions toujours le maintien le plus décent, soit que nous soyons à genoux, soit que nous soyons obligés de prendre une posture moins incommode. Saint Jean Climaque dit à ce sujet que ceux qui sont pénétrés d'un vif sentiment de la présence de Dieu demeurent, pendant la prière, comme une colonne immobile que ni les démons, ni les objets extérieurs ne peuvent ébranler. »

Pierre de Clorivière. *Prière et oraison*, chap 2,p 81 DDB

1961

Bien des choses nous empêchent de faire oraison. Nous sommes encombrés par des pensées et par des sentiments qui nous empêchent d'aller à la source qui doit nous faire vivre. Pour arriver à prier, nous avons besoin d'être progressivement purifiés. Il nous faut en quelque sorte mourir à nous-mêmes, comme le dit Jésus. Pour faire de Dieu notre seule richesse, il importe que nous quittions tout le reste. Nous ne pouvons à la fois accéder à Dieu et rester embarrassés par toutes les contingences de notre vie. Nous sommes, en effet, tentés d'organiser et de gérer notre prière comme nous le ferions des autres activités, mais la prière ne peut être évaluée selon l'esprit du monde.

Au prophète Osée envahi par ses préoccupations familiales, Dieu propose une expérience de rupture : « *Je vais la séduire (ton épouse infidèle). Je la conduirai au désert, je parlerai à son cœur... je te fiancerai à moi pour toujours dans la justice et le droit, dans la tendresse et la miséricorde* » (Osée 2, 16. 22). L'idée de ce mariage avait pourtant été suggérée par Dieu lui-même : « *Va prendre une femme...* » (Os 1, 2), mais elle tourne au fiasco, car trop centrée sur l'humain. Pour nous aussi, le désir de prier nous a été suggéré par l'Esprit de Dieu, mais très vite l'humain réapparaît et nous écrase.

Pour prier, nous devons nous laisser faire par le Seigneur et nous laisser envahir par sa présence. La prière est un cœur à cœur auquel il nous faut consentir en nous détachant de tout le reste.

Les auteurs spirituels, comme Jean de la Croix ou Thérèse d'Avila à la suite des Pères de l'Eglise, nous invitent à une purification de ce qui gouverne en réalité notre volonté. Pour atteindre à la vérité de notre prière, nous avons à consentir à des ruptures. Et c'est un véritable combat contre l'esprit du monde afin que l'Esprit puisse nous habiter. Nous pensons, par exemple, accomplir des actes vertueux en prenant le temps de nous installer convenablement pour prier : en nous asseyant pour écouter Dieu, en nous mettant à genoux dans un acte d'humilité, en nous centrant sur une parole évangélique... mais tout cela peut devenir acte désordonné qui encombre notre esprit et nous empêche d'être en paix.

Certes, ces attitudes ne sont pas inutiles, mais elles risquent de nous recentrer sur nous-mêmes. Un travail de discernement est donc à opérer.

Soit ces attitudes viennent de Dieu si nous nous sentons attirés par un désir de vivre selon l'Évangile ou si elles nous aident à prendre conscience de nos infidélités et nous donnent la force de redémarrer.

Soit ces attitudes viennent du mauvais esprit si elles nous conduisent à une satisfaction égoïste ou au découragement qui nous enferme et nous emprisonne dans le mensonge, plutôt qu'à nous porter au bien.

Soit ces attitudes viennent de nous si elles nous maintiennent dans le souvenir de nos pensées, de nos actions, des événements que nous avons vécus.

Nous devons donc continuellement être sur nos gardes, pratiquer la « garde du cœur » dont parlent les Anciens et notamment Evagre le Pontique « *Sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée y entrer sans l'interroger. Interroge chacune des pensées et dis- lui : Es-tu des nôtres ou es-tu de nos adversaires ?* » (Jos 5,13)

Nous pouvons aussi relire les propos d'Ignace de Loyola dans le « *Principe et fondement* » (Ex. spi. 23)

Quelques textes pour prier.

Luc 14, 15 – 24 ; Mc 7,21 ; 9, 45 – 47 ; 1 Jn 2, 15

Michel Van Herck, PCJ